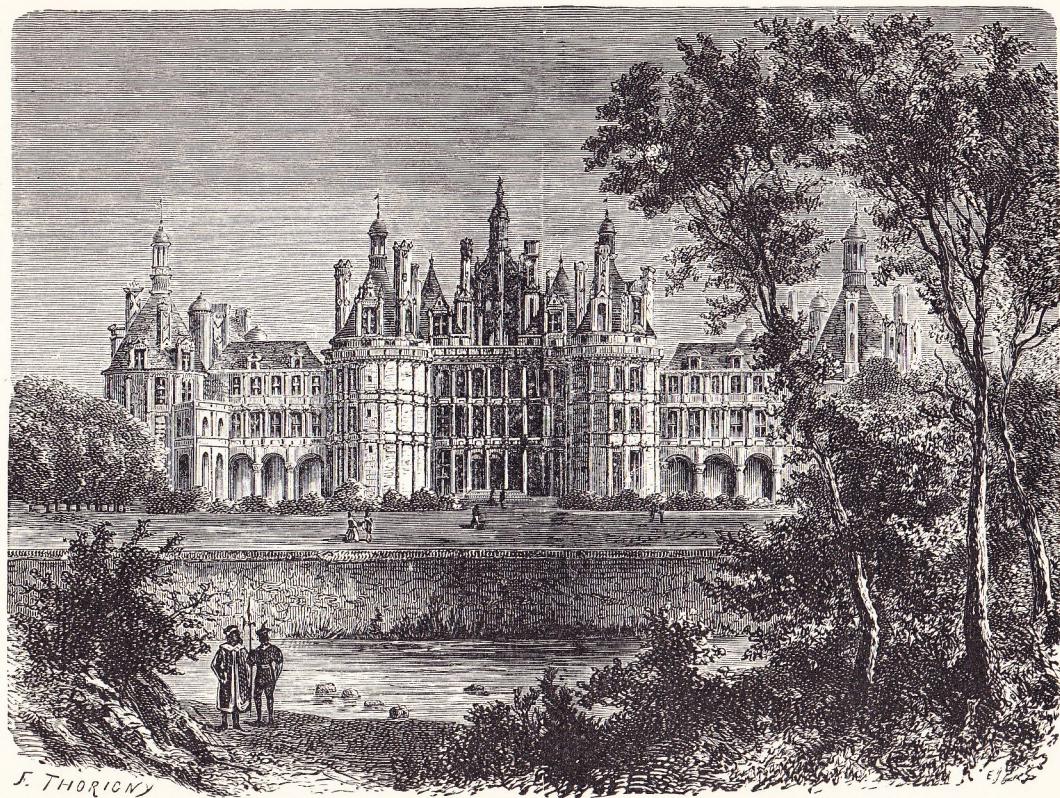




Château de Chambord (1526).

CHATEAU DE CHAMBORD

(1526)

Le xvi^e siècle ouvre une ère nouvelle en inaugurant les élégantes habitations seigneuriales de la Renaissance, qui venaient remplacer les sombres châteaux fermés du moyen âge.

Le château de Chambord achève la transition. Bâti au milieu d'un territoire favorable à la chasse, entouré de bois, à une lieue environ de la Loire, François I^{er} voulut en faire un palais somptueux ; ce fut un architecte de Blois, Pierre Nepveu, qui en conçut le plan et en dirigea l'exécution. C'est à tort qu'on a attribué les dessins au Primatice, artiste italien d'un assez médiocre talent. L'architecture de Chambord n'a aucun des caractères de l'architecture italienne du xvi^e siècle, c'est une œuvre essentiellement française.

L'ensemble des constructions forme un immense rectangle de 170 mètres de longueur sur 130 mètres de largeur, flanqué de quatre tours ayant chacune 20 mètres de diamètre. Le donjon, comprenant l'habitation royale, occupe le milieu de la face du nord ; il se compose d'un énorme pavillon carré, divisé à la hauteur de l'étage des combles en quatre pavillons d'angle séparés par une terrasse en pierre formant la croix et flanqués aux angles extérieurs par quatre grosses tours de même diamètre que les précédentes. Au centre de la croix formée par les appartements des quatre pavillons, s'élève un grand escalier à vis, à double évolution, permettant à deux personnes de descendre et monter en même temps sans se rencontrer. Cet escalier, véritable chef-d'œuvre, se termine par un élégant campanile à jour et une lanterne qui sert de guette.

Dans les quatre tours et les pavillons d'angles compris entre les bras de la salle en forme de croix, sont des appartements ayant chacun leur chambre de parade, leur chambre, leurs retraits, gardes-robes, privés et escalier particulier. Une des tours contient, au premier étage, la chapelle. C'est sur la vitre d'un cabinet voisin de cette chapelle, que la légende prétend que François I^{er} traça à l'aide d'un diamant ces vers si connus :

Souvent femme varie,
Est bien fol qui s'y fie.

On retrouve encore dans les dispositions de Chambord cette habitude de l'imprévu, des issues secrètes et des surprises, mais ce n'était plus pour dérouter un ennemi armé que toutes ces précautions de détail étaient prises, mais pour faciliter les intrigues secrètes de cette cour.

Partout l'ornementation de l'architecture représente les F avec la salamandre entourée de flammes. Les cariatides reproduisent les traits de la duchesse d'Étampes et de la comtesse de Chateaubriand, et rappellent les premiers hôtes de Chambord.

Henri II, Henri III y firent aussi des séjours, Louis XIII l'habita fort souvent. Les chiffres et les emblèmes de Mademoiselle de la Vallière, de Madame de Montespan, gravés sur les lambris, attestent les visites de Louis XIV, qui y donna des fêtes brillantes. Ce fut dans l'une de ces fêtes, au mois d'octobre 1670, que Molière et sa troupe représentèrent pour la première fois le *Bourgeois gentilhomme*.

F. HUREY, architecte.

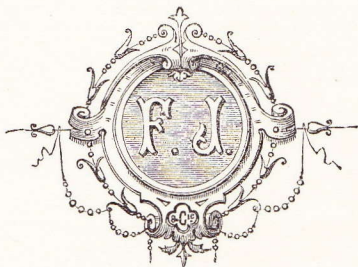
ALBUM
DE
L'HISTOIRE DE FRANCE

ADOPTÉ
PAR LE MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE
ET PAR LA VILLE DE PARIS

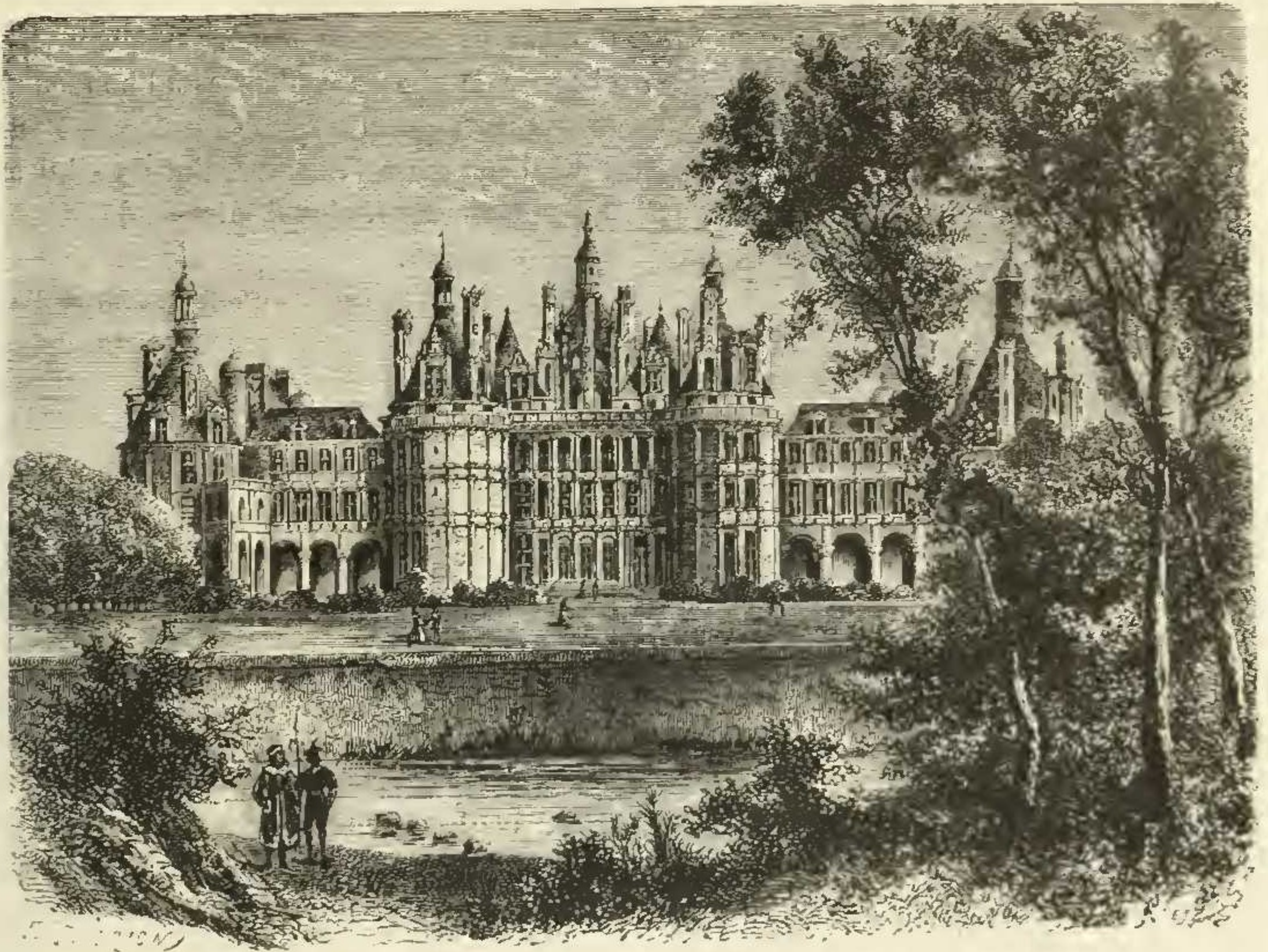
SCÈNES ET FAITS HISTORIQUES

DESSINS
De A. de Neuville, Philippoteaux, E. Bayard, Lix.

TEXTE
Par A. Thiers, Henri Martin, Juliette Dodu, Chenevières, Désiré Lacroix.



PARIS
LIBRAIRIE FURNE
JOUVET ET C^{ie}, ÉDITEURS
5, RUE PALATINE, 5



Château de Chambord.

France. Il emporta dans la tombe le secret de ses desseins (6 mai 1527).

Sa mort ne sauva pas Rome. Ses soldats, furieux, forcèrent les vieilles murailles mal entretenues de la grande cité, et Rome eut le sort qu'avait eu Milan. Le temps des invasions barbares était revenu pour l'Italie. Tandis que les Espagnols tourmentaient la population romaine avec une férocité et une dépravation infernales, les Allemands, venus de pays en pleine révolte contre le catholicisme, mettaient les prélats romains à la torture pour leur arracher leurs trésors, et promenaient les cardinaux sur des ânes au milieu des huées, à la vue du pape, réfugié dans le château Saint-Ange.

Le général de la ligue italienne, le duc d'Urbin, n'avait pas secouru Milan par lâcheté. Il ne secourut pas Rome par trahison,

parce qu'il était l'ennemi de la famille des Médicis. Le pape fut obligé de se rendre au successeur que les soldats avaient donné à Bourbon. C'était un autre proscrit français, le prince d'Orange, de la maison de Chalon-sur-Saône.

La prise de Rome et du pape eut pour contre-coup, à Florence, la chute du gouvernement des Médicis. Les Florentins chassèrent les neveux du pape et rétablirent la république, mais gardèrent l'alliance française.

Le sac de Rome et la prise du pape excitèrent de grands cris contre l'empereur dans les pays catholiques. L'empereur déclara qu'il n'y était pour rien, et ordonna même des prières publiques dans ses États pour la délivrance du pape ; mais il profita très-bien de sa captivité afin de lui imposer un traité par lequel Clément VII accorda à l'empereur

HISTOIRE DE FRANCE

POPULAIRE

DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS

PAR

HENRI MARTIN

TOME DEUXIÈME



PARIS

LIBRAIRIE FURNE. — JOUVET & C^E, ÉDITEURS

5, RUE PALATINE, 5

Se réservent le droit de traduction et de reproduction à l'étranger.